Dossier pédagogique

Zoltán Kodály, *Danses de Galánta*, 1933.

Introduction

En 1933, Zoltán Kodály écrit pour le 80e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest les Danses de Galánta. Cette pièce pour orchestre lui permet de déployer ses acquis de compositeur accompli au service de ses souvenirs d'enfance.

Le musicien naît à Kecskemét, village hongrois proche de Budapest en 1882. Il passe l'essentiel de son enfance - de 2 à 9 ans - à Galánta, au nord (actuelle Slovaquie), petite ville réputée pour son orchestre Tzigane.

La commande de Budapest en 1933 lui offre l'opportunité de revenir à ses racines tout en poursuivant son projet personnel : mettre en lumière les chants et danses traditionnelles de son pays. Durant sa jeunesse, il a parcouru toute la Hongrie pour enregistrer et répertorier tous les chants populaires et traditionnels, de peur que ce patrimoine culturel qu'il chérit ne disparaisse.

À travers l'oeuvre de Kodály, nous entreprenons un voyage dans l'histoire de la Hongrie et ses chants.

Zoltán Kodály, au travail chez lui, à Budapest.

Sommaire

Première partie GALÁNTA, UN VILLAGE HONGROIS **4**

Des premiers Magyars à l'état hongrois indépendant 5

Langue maternelle, musique maternelle 7

Deuxième partie LES DANSES DE GALÁNTA **10**

Danses hongroises 11

Analyse des danses de Galánta 12

Troisième partie L'ORCHESTRE DE KODÁLY **18**

Les familles d'instruments et leur place dans l'orchestre 19

Les sonorités de la campagne hongroise dans l'orchestre de Kodály 22

Épilogue **24**

Annexes **25**

Première partie

GALÁNTA, UN VILLAGE HONGROIS

Des premiers Magyars à l'état hongrois indépendant

Langue maternelle, musique maternelle

La Hongrie conserve aujourd'hui une langue unique en Europe. Le Magyar appartient en effet à la famille des langues finno-ougriennes (traduisant une origine ouralienne) qui la place à l'écart de tous les peuples d'Europe de l'est qui avoisinent le pays.
Ses voisins parlent des langues indo-européennes, qui sont d'origine soit latines, soit germaniques, ou encore slaves.

De cette origine lointaine proviennent une culture à part et des accents particuliers, autant dans la parole que dans la musique qui s'en nourrit.

Galánta, un village hongrois

Des premiers Magyars à l'état hongrois indépendant

Les Magyars qui donnent leur nom à la nation hongroise et sa langue - en hongrois *Magyarország*, le "Pays des Magyars" - sont un peuple nomade et guerrier menant des excursions diverses en Europe de l'est. L'appellation occidentale des Hongrois viendrait par ailleurs de la confusion avec les Hunnougour, l'un des peuples turcs et huns qui se joignent à eux durant leurs migrations.

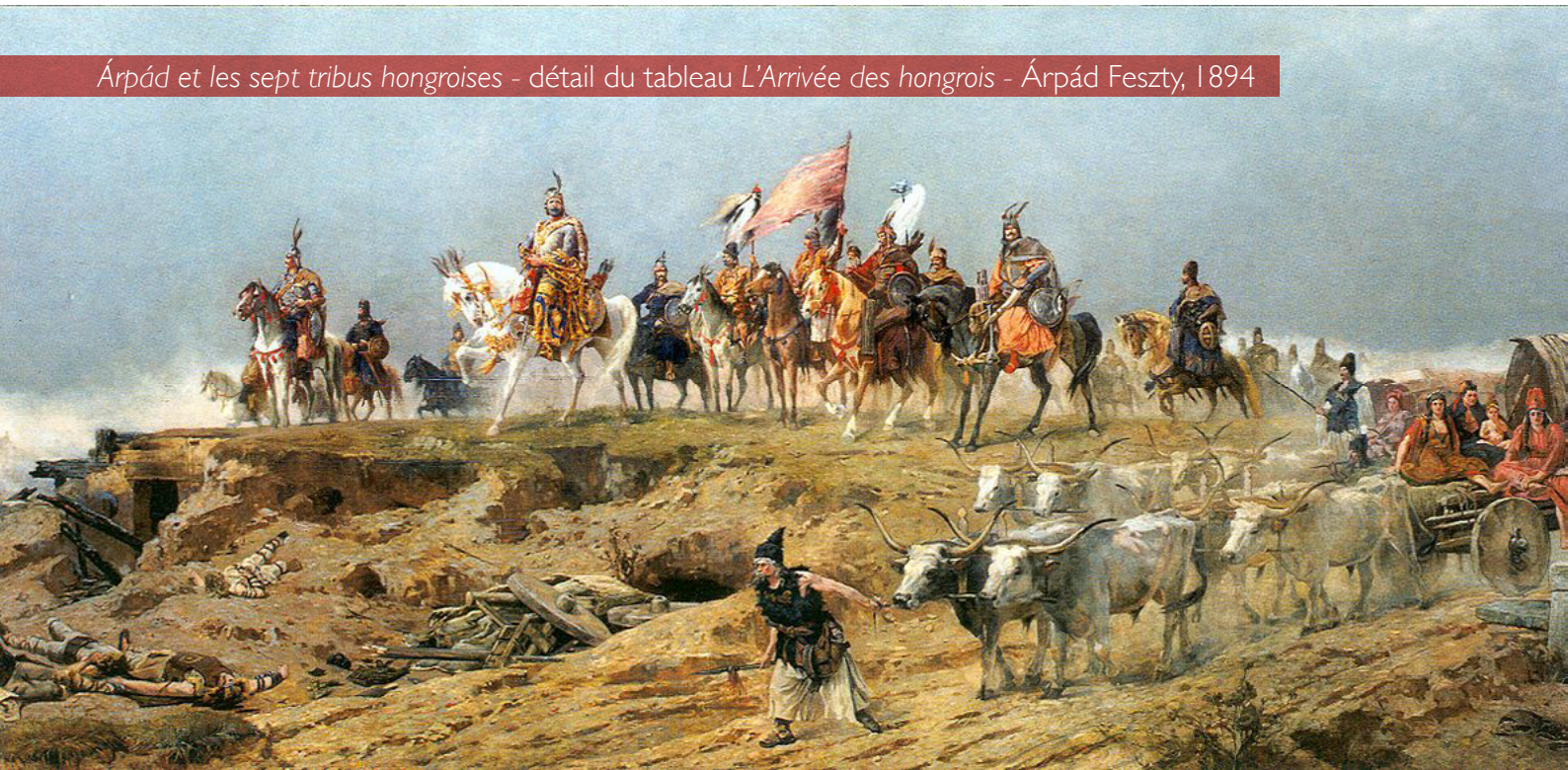
Ils s'établissent définitivement en 895 sur le moyen-Danube, dans le bassin des Carpates, région qu'ils connaissent pour avoir participé en mercenaires à plusieurs combats pour la conquête de ces territoires (le mot français ogre ferait ainsi référence aux "hongrois" connus des carolingiens pour leur férocité). Les magyars rencontrent dans cette région slaves, valaques, peuples turcs et iraniens.

Árpád, meneur lors de l'installation des tribus magyares, fonde une dynastie : son fils Istvan (ou Saint-Etienne) se convertit au catholicisme et reçoit sa couronne du Pape en l'an 1001. Le royaume se développe, passant par une nouvelle dynastie angevine (XIIIe/XIVe siècles).

Le "Pays des magyars" se fera tristement le terrain des affrontements entre les empires autrichien et ottoman durant plusieurs siècles. Une part importante de la Hongrie sera occupée par les Turcs du début du XVIe siècle à 1686, date à laquelle le pays est libéré par les Habsbourg pour mieux tomber sous leur domination.

Des nombreuses insurrections de la nation, celle de 1848 reste la plus marquante. Inspirés par les soulèvements en France et en Autriche de la même année, les Hongrois reprennent le contrôle de leur pays pour une année. La révolte sera une fois de plus écrasée par les Habsbourg (qui se font aider du Tsar de Russie) mais reste un événement important de l'histoire hongroise, toujours salué par une fête nationale aujourd'hui. Les événements aboutiront au compromis de 1867 - quand l'empire deviendra "Autriche-Hongrie" - François-Joseph portant depuis la double-couronne de roi de Hongrie et d'empereur, qui lui vaut d'être accepté.

L'Autriche-Hongrie prend parti dans la grande guerre mais se trouve du côté des perdants. Fin 1918, alors que les alliés ont pris Belgrade (Serbie), les soldats désertent en masse : les peuples slaves et les hongrois qui ont été menés au combat refusent d'être associés à cette défaite. Charles Ier (qui a succédé à François-Joseph en 1916) propose le 17 octobre 1918 une fédéralisation de l'empire mais trop tard. En à peine un mois la Hongrie déclare son indépendance, de même que la Tchécoslovaquie au nord. Croates, Slovènes et Bosniaques forment en décembre un royaume (qui deviendra Yougoslavie en 1929).



Árpád et les sept tribus hongroises - détail du tableau *L'Arrivée des hongrois* - Árpád Feszty, 1894

Au sortir de la guerre, Béla Kun, qui a rencontré Lénine alors qu'il était en Russie (d'abord en tant que prisonnier) s'inspire des tactiques révolutionnaires pour parvenir à instaurer en Hongrie une République des conseils (mars-août 1919), premier gouvernement soviétique en Europe après celui de Russie. La dictature exercée par Béla Kun est défaite rapidement.

Son successeur à la tête du pays, Miklós Horthy, va négocier sans joie le Traité de Trianon (4 juin 1920) avec les vainqueurs de la guerre. La Hongrie y perd les 2/3 de sa superficie ; elle demandera une révision du traité sans succès. Vécue comme une injustice jusqu'à aujourd'hui, la blessure encore vive de cette perte a mené la Hongrie du XXe siècle dans des alliances pragmatiques, d'abord avec l'Allemagne nazie puis avec la Russie soviétique, sans succès.

Aujourd'hui, certains villages de l'enfance de Zoltán Kodály tels que Galánta, où il collecta bon nombre de chants populaires, appartiennent à la Slovaquie. D'autres régions riches de l'ancien royaume ont changé de nationalité tout en conservant une minorité hongroise importante (par exemple la Transylvanie, en Roumanie).

Zoltán Kodály, au tournant du XXe siècle, participe à sa façon à la fierté nationale en valorisant une "particularité hongroise" dans sa culture, en l'occurrence, sa musique.

PROPOSITIONS POUR LE COURS D'HISTOIRE

Réflexion 1

La place de la culture et de la musique dans l'identité d'un peuple.
Reconnaître l'existence d'un peuple passe aussi et surtout par la reconnaissance de sa culture.
Comment ?

Réflexion 2

Le rôle de la culture et des musiques dans l'histoire.
Quelques exemples :

1. Revendication des noirs américains aux Etats Unis (blues, jazz, Sunny Side of the Street, Strange Fruits,…)
2. Compositeurs dits dégénérés et interdits pendant le Régime Nazi
3. Le Roman de Fauvel, oeuvre musicale allégorique du XIVeme siècle, mettant en garde le roi Philippe Le Bel contre son conseiller Enguerrand de Marigny
4. Actualité : les indépendantistes catalans ont ils un chant associé ?

a) L'ethnomusicologie selon Kodály et Bartók

Alors que la Hongrie regagne une indépendance relative suite au compromis de 1867, les Magyars s'enorgueillissent à nouveau de leur identité culturelle.

La brillante génération de compositeurs hongrois qui émerge à la fin du siècle - parmi lesquels notamment Ernő Dohnányi (1877-1960), Béla Bartók (1881-1945), Zoltán Kodály (1882-1967) et Leó Weiner (1885-1960) - doit se démarquer des germaniques Brahms, Wagner et Richard Strauss dont l'influence musicale est toujours incontestable.

Pour Bartók et Kodály, l'identité musicale hongroise est à rechercher dans les contrées reculées de Hongrie, dans les villages où se transmettent oralement les chants traditionnels. Passionné par les musiques qu'il a entendu à Galánta de ses camarades fils de paysans et des Tziganes virtuoses, Kodály part en 1905, dès la fin de ses études, à la recherche de ces échos du passé, équipé d'un phonographe.

Son intérêt rejoint celui de Bartók, qu'il n'avait jusqu'à présent connu que de loin à l'académie de Budapest qu'ils fréquentaient tous les deux. Les deux jeunes compositeurs s'associent en cette même année 1905 pour collecter ensemble les chansons paysannes, le premier se rendant dans le nord de son enfance (qui deviendra slovaque en 1920) et le second au sud, se dirigeant ensuite vers la Transylvanie. Ils vont répertorier minutieusement leurs découvertes, inscrites sur des rouleaux de cire et classifiées pour mieux les étudier.

Bartók et Kodály s'approprient la musique de leur pays par des voies différentes, le premier se servant des harmonies particulières des musiques traditionnelles pour créer un langage original irrigué de modalité, le second restant au plus près de la phrase originale et de ses accents sur le 1er temps si particulier.

Si la musique des deux compositeurs a marqué durablement le monde musical en étant reprise jusqu'à nos jours dans les salles de concert du monde entier, leur entreprise méthodique de recueillir les musiques populaires hongroises leur vaut un non-moindre mérite.
Ils sont encore considérés par les musicologues comme des fondateurs de l'ethnomusicologie, branche de leurs études qui rejoint l'anthropologie pour démêler le lien entre les cultures extra-occidentales et leurs traditions musicales particulières.

PROPOSITIONS POUR LE COURS DE FRANÇAIS

Comme Bartok et Kodaly, partez à la découverte d'un patrimoine avec votre carnet et un stylo, ou avec un dictaphone !

Activité 1

Partez à la découverte des trésors et des secrets d'un village en faisant parler ses habitants

Quel était le mode de vie des habitants autrefois ? Connaissent-ils des chansons ? leur culture ? leur savoir-faire ? leur cuisine ? Qu'est ce qui définit la culture d'un village ? leurs traditions ?

Activité 2

Ecrivez la biographie d'un proche

Votre grand-père, grand-mère, grande tante, votre voisin, quelqu'un que vous appréciez particulièrement. Racontez sa vie, sa jeunesse, ou un moment particulier de son histoire.

Ce travail se fait en plusieurs étapes :

1. Élaborer les questions pour faire parler votre interlocuteur
2. Choisir un point de vue, qui est le narrateur ?
3. Choisir le type de récit : narratif, discursif, entretiens, mémoires, ...

b) La langue magyar parlée et chantée

Le lien entre une langue et la musique de ceux qui la parlent est particulièrement intéressant au regard de la culture hongroise. Pour les musiques populaires qui intéressent Kodály, la compréhension du magyar explique ainsi bien des particularités.

Les mélodies entendues dans les Danses de Galánta ont une construction spéciale : elles commencent toujours par une note longue et accentuée, ou au contraire par un accent très court (brève-longue). Ce trait fait écho à la langue hongroise, où l'accent principal est quasiment systématiquement situé sur la première syllabe. On trouvera régulièrement dans ces mélodies une alternance entre ces notes longues et des notes courtes (rythme pointé), dans un style parlando, au caractère improvisé, qui met en parallèle une lecture de la "phrase magyar" et de la phrase musicale.

Notons que le Magyar est une langue agglutinante, où plusieurs suffixes peuvent s'ajouter à un mot (À partir du mot «szent», saint, on peut par exemple former :

eg | *es* | *leg* | *meg* | *szent* | *ség* | *telen* | *ít* | *tet* | *het* | *etlen* | *ebb* | *je* | *i* | *tek* | *ként*

Ce qui signifie

« *comme ceux d'entre vous qui ont le moins de chance d'être désacralisés*»

On peut y voir une explication aux phrases musicales allongées et tournoyantes qui peuplent les Danses de Galánta.

c) Les tziganes

La population hongroise, aussi bien dans ses frontières qu'en dehors, est mêlée des peuples slaves et des balkans, notamment les Roumains et Slovaques. L'identité populaire que recherche Kodály est ainsi souvent celle de plusieurs peuples, parmi lesquels les Roms (ou Tziganes) présents dans tout le bassin des Carpates.

Manouches, Rom, Gitans ou Bohémiens sont autant de manières d'appeler les représentants du peuple Tziganes dans les nombreux pays d'Europe et du Maghreb où ils résident (Gitan désigne par exemple les Tziganes installés Espagne et dans le sud de la France). Avec plus de 12 millions de personnes en Europe, ils sont la plus grande minorité ethnique du continent.

Les peuples issus de ses migrations, tous originaires de la province du Rajasthan en Inde, ont emmené dans chaque pays qu'ils traversaient leurs traditions et leurs chants, qui prennent différentes formes alors qu'ils se mêlent aux musiques locales (on peut penser au flamenco en Andalousie, par exemple). Contrairement à la croyance populaire, une grande partie d'entre eux sont sédentarisés et seulement 2% sont véritablement nomades. L'intégration est cependant difficile partout et la nécessité de voyager se fait souvent sentir.

La musique joue souvent un rôle important dans les sociétés Tziganes de chaque région et elle se colore des sonorités locales tout comme leur langue emprunte au vocabulaire et accent des pays qu'elle traverse. En Hongrie, les Rumungre, descendants des premiers Tziganes arrivés au XIVe siècle, et les Olah ou Rom Vlax, arrivés plus tard de Valachie et de Moldavie au milieu du XIXe siècle, forment les deux principaux groupes de tziganes.

Les musiciens tziganes que Zoltan Kodály rencontre dans son enfance lui inspirent toute la virtuosité présente dans les Danses de Galánta ainsi que les timbres particuliers des instruments traditionnels (décrits plus loin) qu'ils manient, tel que le Cymbalum ou le Tárogató (l'équivalent d'une clarinette).

Avant lui, ces musiques ont déjà inspiré Johannes Brahms avec les Danses Hongroise et Franz Liszt (lui-même d'origine hongroise) dans plusieurs oeuvres et notamment son livre "Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie".

POUR ALLER PLUS LOIN

Regarder

Latcho Drom **-** film de Tony Gatlif (1993) qui retrace en musique le parcours des Roms dans chaque pays qu'ils occupent depuis l'Inde - disponible sur youtube
Danses de Galánta **-** Orchestre Rajko de la Synagogue de Budapest - disponible sur youtube

Lire

Des bohémiens et de leur musique en Hongrie, Franz Liszt.

Écouter

Danses hongroises, Johannes Brahms
Rhapsodies hongroises, Franz Liszt.
Hungaria, Franz Liszt.

Deuxième partie

LES DANSES DE GALÁNTA

Danses hongroises

Analyse des Danses de Galánta

Les danses hongroises sont remises à l'honneur au XIXe siècle et plus encore aujourd'hui où elles sont enseignées dans les *táncház* ou "maisons de danse" depuis les années 1970.

Parmi les plus célèbres, on trouve les Csárdás et Verbunkos, plusieurs fois reprises par les compositeurs de musique savante. La première, danse de couple à 2 ou 4 temps, alternant les mouvements lents et rapides (l'opposition *lassú-friss* des danses hongroises) reste la plus célèbre et donne lieu à beaucoup de représentations. Elle est revisitée dans les Danses hongroises de Brahms.

Le *verbunk* est lui particulièrement apprécié du temps de Kodály et a un véritable statut de symbole national, ayant cultivé avec les autres danses un franc succès vers le milieu du XIXe siècle. Cette danse était utilisée pour trouver de nouveaux soldats et jouée dans les tavernes, souvent par des musiciens tziganes (en Allemand, *werbung* signifie "recrutement"). Normalement divisées en deux parties (lente et rapide) et également binaires, les *verbunkos* sont pratiquées par des hommes qui frappent en rythme leurs bottes et leurs mains.

C'est cette danse que pratiquent les musiciens de Galánta et que va restituer Kodály à partir d'un recueil de verbunkos transcrit au piano au XIXe siècle.

Le compositeur choisit pour ces mélodies populaires de se rapprocher de l'instrumentation des orchestres tziganes : clarinette et cordes graves pour les thèmes chantants, et violons pour la virtuosité que lui inspirent les musiciens de Galánta.

POUR ALLER PLUS LOIN

Écouter

Transdanubian fast Csárdás
Ensemble Muzsikás

Spurring verbunkos (Rózsavölgyi)
László Berki & His Gypsy Ensemble

Kodály déroule les 6 danses de son recueil en créant un retour constant à la première (qui apparaît dès l'introduction lente passée). Il crée ainsi une forme se rapprochant d'un rondo, articulée ainsi :

Introduction	**A**	**B**	**A**	**C**	**A**	**D**	**A**	**D'**
	danse 1	**danse 2**	**danse 1**	**danse 3**	**danse 1**	**danses 4, 5 et 6**	**danse 1**	**danse 6**

Le compositeur va ainsi alterner les verbunkos lents et rapides (comme le voudrait la tradition). La première danse servira de repère dans cette exploration.

L'orchestration de Kodály utilise de nombreux instruments à vent : 2 flûtes, 1 flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes.

Mais aussi :
timbales, tambour piccolo (petite caisse claire), triangle et glockenspiel en plus des cordes habituelles (violons 1 et 2, altos, violoncelles et contrebasses)

SECTION / DANSE		**THEMES**	**TEMPO / TIMING**		**INSTRUMENTS / NUANCES**	
Introduction			0'	lento	**violoncelle, cor**	
A	Danse 1		2'27"	andante maestoso	**clarinette**	
B	Danse 2	a	5'26"	allegretto moderato	**flûte**	
		b	5'44"		**cordes + clarinette**	
A	Danse 1		6'49"	andante maestoso	tutti	
C	Danse 3		8'09"	allegro con grazioso	**hautbois**	
A	Danse 1		9'06"	andante maestoso	tutti	
D	Danse 4	a	9'35"	allegro	cordes	
		b	10'00"		violons	
	Danse 5	a	11'09"	poco meno mosso	**clarinette**	
		b	11'27"		violons	
	Danse 6	a	12'25"	allegro vivace	**alto**	
		b	12'42"		violons	
A	Danse 1		14'20"	andante maestoso	**flûte, hautbois, clarinette**	
D'	Danse 6		15'22"	allegro molto vivace	tutti	

Introduction

Zoltán Kodály pressent la dualité qui sera présente tout au long de l'oeuvre :
d'une part, le chant seul, inspiré qui sera parfois mélancolique et de l'autre une agitation convulsive qui inspire à l'auditeur les pas sautillants des verbunkos.

D'abord avec cette phrase déclamatoire des violoncelles (puis du cor) : dans le style parlando que nous évoquions plus tôt, elle introduit le "balancement" rythmique hongrois que nous retrouverons souvent, avec cette première note sur-pointée et accentuée.

Ces interventions sont entrecoupées d'une agitation d'abord discrète (pianissimo) manifestée par les cordes et flûtes.

La phrase introductive (dont le rythme introduit parfaitement le thème qui suivra) passe ensuite rapidement aux hautbois, flûtes, bassons puis clarinette. Là encore le procédé introduit l'oeuvre, où les orchestrations se renouvelleront toujours pour laisser la place à de nouveaux solistes (se référer au tableau).

La clarinette - dont le timbre évoque pour Kodály celui du traditionnel Tárogató - termine cette introduction par un chant au caractère improvisé et virtuose (ou cadence). Elle jouera ainsi un rôle particulier dans les Danses de Galánta.

PROPOSITIONS POUR LE COURS DE MUSIQUE

Identifier sur cet extrait les instruments qui jouent la mélodie et leur ordre d'apparition

Danse 1 (A)

Le thème principal de l'oeuvre est présenté, dans une construction rythmique similaire à celle du motif d'introduction. Avec son accompagnement de longues notes descendantes aux cordes, comme un soupir, la mélodie prend un caractère mélancolique.

Si l'on compare cette phrase avec celle qu'il a tirée du verbunk original transcrit au piano, on remarque que le compositeur a suivi la courbe générale tout en choisissant délibérément d'y ajouter le rythme balancé des notes pointées.

Phrase originale

Phrase de Kodály

Kodály s'est peut-être rapproché de l'interprétation qu'en faisaient les Tziganes de son enfance ou bien a-t-il voulu créer l'unité autour d'un rythme qui parcourt toutes ses danses.

Danse 2 (B)

Elle prend un tempo plus allant (Allegretto moderato), suivant l'organisation lent/vif qu'on retrouve dans les danses hongroises.

L'accompagnement alterne les pizzicati des basses et des aigus en pompe, formule caractéristique des musiques populaires. Il reste léger et discret, permettant à la mélodie de donner tout son caractère enjoué. Les rythmes pointés sont cette fois plus rapides et le thème confié aux flûtes, avant de passer à nouveau par chaque instrument de la famille des bois.

Un second motif (b) vient perturber ce pas sautillant : il contraste par sa souplesse et sa nuance forte, associée à un pupitre plus important (cordes et clarinettes).
La mélodie (a) se dote ensuite d'une doublure à la quarte, qui fait référence à la musique populaire une fois de plus. Les contretemps sont renforcés par le triangle, dont le timbre métallique rappelle celui du Cymbalum.

PROPOSITIONS POUR LE COURS DE MUSIQUE

Identifier sur cet extrait les instruments qui jouent la mélodie et leur ordre d'apparition

Danse 1 (A)

Après un temps d'incertitude où les bois enchaînent des motifs d'arabesques au caractère improvisé, elle reparaît, cette fois dans toute sa splendeur, incarnée par le tutti dans un fortissimo appassionato.

Danse 3 (C)

La mélodie du hautbois emprunte à la symbolique du champêtre et amène de la légèreté. Son rythme dépourvu de pointés est plus reposé que ceux que nous avons connu jusque là, tout en gardant un balancement agréable grâce à sa construction en syncope.
L'accompagnement par les bois et les "clochettes" des glockenspiel et triangle crée une atmosphère féérique.

Danse 1 (A)

Elle reparaît dans sa configuration grandiose (tutti) mais apporte un changement rythmique : la mélodie semble être ornementée, improvisée.
Elle sera suivie sans interruption des danses 4, 5 et 6. Après le rappel fréquent de notre point de repère, la partition se permet ainsi de se développer.

Danse 4 (D)

Sans réelle mélodie, elle ramène un tempo vif (allegro) opposé au précédent et emmène les cordes (en syncope) puis l'ensemble de l'orchestre dans une frénésie toujours plus grande.

Plusieurs motifs en double-croches apparaissent sous cette montée obsédante et évoquent des violonistes tziganes exprimant leur virtuosité.
Le crescendo s'arrête brutalement au milieu d'une accélération, laissant la place à la surprise.

Danse 5 (D)

Dans un tempo nettement plus lent, des accords descendants en marche apparaissent aux cors et bassons. Kodály construit une modulation par cet accompagnement mystérieux qui laisse la place à une mélodie de clarinette.

"Gracieuse" comme le veut la partition mais également pleine d'humour avec son rythme sautillant, la mélodie contraste avec l'énergie indomptable de la danse précédente.

Elle est mise en opposition à une formule plus emportée, en double-croches qui circule entre les instruments (b).

PROPOSITIONS POUR LE COURS DE MUSIQUE

Inventer une chorégraphie sur deux phrases avec les pas du verbunk (en annexe)

Danse 6 (D)

Cette dernière danse fait également entendre deux motifs différents. Le premier évoque une comptine. Son rythme simple lui permet d'être superposé et Kodály construit un canon, qui va ensuite s'accélérer et grandir en dynamique.

Le second motif, en syncopes et doubles croches emportées, n'est pas sans rappeler la danse 4 et son énergie.

Un extrait de cette danse reparaît justement et nous mène vers la conclusion. La puissance des cordes au complet qui insufflent d'une énergie colossale ces deux motifs bourdonnants rappelle celle des Rhapsodies de Liszt et Brahms !

Danse 1 (A)

Comme après la danse 4, une brutale interruption permet au calme de revenir.
Kodály conclut son voyage dansant par un dernier retour de sa mélodie principale, sur un tapis de cordes diaphane et une atmosphère suspendue, recueillie.

La mélodie s'échange de la flûte au hautbois puis à la clarinette, qui va terminer cette histoire chantée comme elle l'avait introduite, avec ses arpèges "improvisés" évoquant le chant d'un oiseau.

Danse 6 (D')

La danse 6 refait enfin une apparition endiablée - sur son second motif - en tutti et conclut la partition comme une bourrasque.

Troisième partie

L'ORCHESTRE DE KODÁLY

Les familles d'instruments et leur place dans l'orchestre

Les sonorités traditionnelles dans l'orchestre de Kodály

a) Familles et histoire

À l'époque baroque, on réunit souvent des instruments dans de petites configurations (de chambre) pour les suites de danses (*sonata da camera*). Les ensembles jouant à l'église sont souvent plus importants bien que toujours variables et avec l'émergence de la symphonie au XVIIIe siècle, l'orchestre va prendre une taille de plus en plus importante.

À la fin du XIXe siècle, il réunit parfois plus de 100 musiciens, quand il ne pouvait en compter parfois qu'une vingtaine à ses débuts.

Il réunit la famille des **instruments à cordes frottées** : violons, violons alto, violoncelles et contrebasses. Ils donnent de la souplesse au son d'ensemble et peuvent être chargés aussi bien de l'harmonie que de la mélodie. Cette famille est souvent le noyau de l'orchestre.

La **famille des vents** se divise en deux parties, avec les bois : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons (cousin plus grave du hautbois) auxquels s'ajoutent parfois d'autres instruments qui s'en inspirent. Les bois les plus aigus peuvent se charger de la mélodie, c'est souvent le cas dans les danses de Galánta.

Au cours du XIXe siècle, les bois comme les autres instruments à vent obtiendront une place toujours plus importante dans l'orchestre.

Les cuivres, également à vent, incorporent : trompettes, trombones, tubas et cors. Leur sonorité puissante et explosive permet de donner de l'ampleur à l'ensemble.

Parmi la dernière famille d'instruments, **les percussions**, il existe de nombreux instruments. Les plus souvent utilisés dans l'orchestre sont les timbales, caisses claires et autres tambours. Au XIXe siècle, les compositeurs romantiques tels que Berlioz se servent de la multitude de sonorités que propose cette famille d'instruments pour apporter de nouvelles dimensions à l'orchestre. Kodály utilise par exemple le glockenspiel et le triangle, qui ajoutent des timbres métalliques à son ensemble.

b) Organisation de l'orchestre

En répétition et en concert, les instruments sont toujours répartis par famille, de manière précise.

De gauche à droite, les cordes du plus aigu (violon) au plus grave (contrebasse) occupent la première place, devant le chef.

Ensuite viennent les bois, puis les cuivres : plus sonores, ont les place plus loin du public pour qu'ils nous laissent entendre les autres instruments.

Tout au fond sont placées les percussions, qui sont également très puissantes.
Lorsque d'autres instruments à corde solistes sont ajoutés, comme une harpe ou un piano, dont le son n'est pas assez perçant pour passer au-dessus des instruments à vent, on les place à côté des violons.

Avant de jouer, les instruments s'accordent. Certains étant très sensibles à la température et à l'humidité (par exemple les cordes frottées), il est utile de les ré-accorder avant le concert.
Le hautbois donne un la : on lui confie cette tâche car il est long à s'accorder. Le la étant l'une des cordes à vide du violon, il donne un bon point de repère à l'orchestre !

Répartition de l'orchestre avec l'effectif des Danses de Galánta

L'orchestre de Kodály

Les familles d'instruments et leur place dans l'orchestre

Le chef d'orchestre a un rôle capital : il permet à tous les instrumentistes de mettre leur énergie en commun. Il s'assure que les nuances et le caractère de la musique sont respectés en indiquant à chaque instrument les moments où il doit jouer et avec quelle force. Parfois doté d'une baguette, le chef fait une "battue". Il fait un geste pour chaque pulsation, permettant à chacun d'avancer à la bonne vitesse et de jouer ensemble.

Avant que l'orchestre atteigne une taille trop importante, c'était souvent le premier violon qui dirigeait les autres et faisait parfois des gestes de son archet.

Le chef insuffle sa vision de l'oeuvre et la transmet à son orchestre. Tout comme chaque pianiste interprète une même oeuvre différemment, chaque chef permet à l'orchestre une nouvelle création en fonction de sa sensibilité personnelle.

Zoltán Kodály dirigeant son Psalmus Hungaricus

Dans les campagnes hongroises qu'a connu Kodály étant enfant, plusieurs instruments particuliers sont joués par les Magyar et les Tziganes.

Le Tárogató

Instrument à vent dont le son rauque se rapproche de la clarinette et du saxophone soprano. Il en existe deux versions, une à anche double, présente dès le XVe siècle, l'autre datant de l'époque de Kodály, à anche simple (comme la clarinette).

un tárogató moderne

Le Tambour à friction

Le Tambour à friction hongrois (*köcsögduda*) est constitué d'une caisse cylindrique (caisse de résonance) sur laquelle est tendue une peau par laquelle passe une tige en bois.
L'instrumentiste manipule cette tige de la peau vers l'extérieur ou bien à l'intérieur de la caisse pour mettre la membrane en vibration.

tambour à friction hongrois

Le Cymbalum (ou Czimbalom)
Aussi surnommé «piano tzigane» en Hongrie, il est originaire de l'orient, apporté à la fois par les Roms et l'avancée des Ottomans au XVe siècle. En forme de trapèze, des cordes y sont tendues comme sur un clavecin, que l'on frappe avec deux petites mailloches. Il existe en format de concert (fixe) et portable. On le trouve souvent dans les musiques tziganes d'Europe de l'est en accompagnement du violon (ou du tárogató).

vue de la caisse d'un cymbalum

D'autres instruments comme le gardon (ou ütőgardon), semblable à une viole, sont typiquement hongrois mais moins répandus.

Épilogue

Zoltán Kodály oeuvre toute sa vie à la sauvegarde de la culture hongroise. Avec Béla Bartók, ils sont les premiers compositeurs du XXème siècle à s'intéresser aux chants populaires hongrois, après Brahms et Liszt au XIXème siècle. Par leur volonté de récolter tous les chants populaires hongrois, ils marquent les premiers travaux d' ethnomusicologie du XXème siècle, ce qui permettra de retrouver près de six mille mélodies (et bien d'autres après eux, grâce à l'intérêt qu'ils auront suscité).

Si Zoltan Kodaly a permis au monde entier d'entendre la saveur particulière des mélodies de verbunkos des magyar dans ses Danses de Galánta, c'est cependant aussi grâce aux nombreuses autres influences qui les traversent qu'il parvient à nous atteindre.
Dans ces danses, les rythmes et mélodies hongroises rencontrent la virtuosité improvisatrice des Tziganes autant que la splendeur de l'orchestre romantique d'un compositeur accompli.

Dossier pédagogique réalisé par les Clés de l'écoute avec le concours de Géraldine Aliberti, Quentin Boussuge, Thomas Arnaudin, Benoît Faucher.
www.lesclesdelecoute.org

ANNEXES

Pour aller plus loin

Récapitulatif des activités proposées

Ivresse Matinale, de Dezsö Kosztolányi (1885-1936)

LIRE

Patrick Williams, *Les Tsiganes de Hongrie et leur musique*, Actes Sud - Musiques du monde, 1996

John W. Downey, *La musique populaire dans l'oeuvre de Béla Bartók*, 1956

Colin Mason, *Hungary in Music in the modern age*, Sternfield, 1973

Béla Bartók, *La chanson populaire hongroise*, 1924

Jean-Pierre Amann, *Zoltán Kodály*, Éditions de l'Aire, 1983

Claire Delamarche, « Bartók et Kodály, aux sources de la musique populaire » in *Musique, filiations et ruptures*, Cité de la musique, 2012

Philippe Autexier, « Zoltán Kodály, un itinéraire hongrois » in *Revue d'éducation musicale*
Zoltán Kodály in *Nouvelles de Hongrie*, 1982

EXTRAITS AUDIO ET VIDÉO À VOIR ET ENTENDRE
Oeuvres classiques d'inspiration populaire hongroise

Franz Liszt, *Magyar kiraly dal* - Chœur d'Hommes de l'Armée Populaire Hongroise, Istvan Zambo

Zoltán Kodály, *Háry János, suite pour orchestre* - Orchestre du Festival de Budapest, Ivan Fischer

Béla Bartók, *Contrastes pour violon, clarinette et piano, Sz. 111: 1 Verbunkos* - Benny Goodman & Joseph Szigeti

Franz Liszt, *Rhapsodie hongroise n°15 en la mineur* - Georges Cziffra

Johannes Brahms, *Danses hongroises - version pour orchestre tzigane avec cymbalum*, Orchestre du Festival de Budapest, Ivan Fischer

Béla Bartók, *Danses roumaines* - Henryk Szeryng

Chants populaires
Ensemble Muzsikás, *Transdanubian fast Csárdás*
László Berki & His Gypsy Ensemble, Spurring verbunkos (Rózsavölgyi)

Podcasts

François-Xavier Szymczak, *Zoltán Kodály et le renouveau de la musique hongroise*, Émission *Arabesques*, France Musique, 2017.
Podcasts accessible ici

FILMS
Tony Gatlif, *Latcho Drom* (1993)
https://www.youtube.com/watch?v=DTuXveZStUo

VIDÉOS
Solo de cimbalom par Jeno farkas (Szalai hungarian gypsy band)
https://www.youtube.com/watch?v=0mR0_nFTato

Tziganes hongrois au cimbalom
https://www.youtube.com/watch?v=N63gikqYyWI

Musiciens hongrois au tárogató
https://www.youtube.com/watch?v=Se1XvEJ3Bl0

Démonstration de verbunk
https://www.youtube.com/watch?v=TYgl6qfPdd4

PROPOSITIONS POUR LE COURS D'HISTOIRE

Réflexion 1

La place de la culture et de la musique dans l'identité d'un peuple.
Reconnaître l'existence d'un peuple passe aussi et surtout par la reconnaissance de sa culture. Comment ?

Réflexion 2

Le rôle de la culture et des musiques dans l'histoire.
Quelques exemples :

1. Revendication des noirs américains aux Etats Unis (blues, jazz, Sunny Side of the Street, Strange Fruits,…)
2. Compositeurs dits dégénérés et interdits pendant le Régime Nazi
3. Le Roman de Fauvel, oeuvre musicale allégorique du XIVeme siècle, mettant en garde le roi Philippe Le Bel contre son conseiller Enguerrand de Marigny
4. Actualité : les indépendantistes catalans ont ils un chant associé ?

PROPOSITIONS POUR LE COURS DE FRANÇAIS

Comme Bartok et Kodaly, partez à la découverte d'un patrimoine avec votre carnet et un stylo, ou avec un dictaphone !

Activité 1

Partez à la découverte des trésors et des secrets d'un village en faisant parler ses habitants
Quel était le mode de vie des habitants autrefois ? Connaissent-ils des chansons ? leur culture ? leur savoir-faire ? leur cuisine ? Qu'est ce qui définit la culture d'un village ? leurs traditions ?

Activité 2

Ecrivez la biographie d'un proche
Votre grand-père, grand-mère, grande tante, votre voisin, quelqu'un que vous appréciez particulièrement. Racontez sa vie, sa jeunesse, ou un moment particulier de son histoire.

Ce travail se fait en plusieurs étapes :

1. Élaborer les questions pour faire parler votre interlocuteur
2. Choisir un point de vue, qui est le narrateur ?
3. Choisir le type de récit : narratif, discursif, entretiens, mémoires, ...

PROPOSITIONS POUR LE COURS DE MUSIQUE

Écoute

Identifier sur un extrait (introduction, danse 2) les instruments qui jouent la mélodie et leur ordre d'apparition (p.12)

Chant

Atelier chant sur la mélodie de cette danse avec le poème hongrois "Ivresse matinale" de Dezső Kosztolányi (1885-1936) proposé par Benoît Faucher (p.13). Sur la même mélodie, inventer un texte : les élèves proposent un thème d'inspiration populaire

Danse

Inventer une chorégraphie sur deux phrases avec les pas du verbunk (p.15)
pas à gauche / pas à droite / frapper cuisse jambe tendue / frapper cheville jambe pliée / frapper les mains / tour sur soi
https://www.youtube.com/watch?v=TYgl6qfPdd4

Ivresse matinale

Dezsö Kosztolányi

Écoute-moi, pourvu que cela ne t'ennuie.
J'ai cessé mon labeur
vers trois heures après minuit.
Je me suis couché, mais la tête, ce moteur
cliquetait sans répit dans sa vapeur.
Je me suis tourné, puis retourné dans le lit,
mais le sommeil m'a fui.
Je l'appelais pourtant, en comptant jusqu'à cent,
par des banalités, par des médicaments.
Mes mots me regardaient avec ferveur.
Mes cigarettes excitaient mon coeur.
Puis le café aussi, et tout. Eh bien, ça va,
Je vais donc me lever, tant pis.
En chemise de nuit, je ferai les cent pas.
Tout autour, la famille. Notre nid.
Bouches qu'un miel de rêve emplit.
Je titube comme un ivre, et alors
je jette par hasard un coup d'oeil au-dehors